

LE JOURNAL DE BARCELONE

Tandis qu'à
Bruxelles on
parle de paix, à
Bilbao la guer-
re fait rage.

REDACTION - ADMINISTRATION
20, rue Saint-Augustin, PARIS-2^e

QUOTIDIEN D'INFORMATION DE LA CATALOGNE

Téléphone :
OPERA 57-69

L'illusion d'un Brumaire

Dans un modeste appartement d'une petite rue de Madrid, le 19 juillet, habitait un locataire simple et sympathique : Miaja.

Sa vie de famille, la simplicité de son caractère, sa franchise et sa douceur étaient cause que les autres locataires de l'immeuble ignoraient sa personnalité. Il n'était qu'un voisin de plus. Un voisin très aimable. Un monsieur très bien élevé. Quand un jour, on l'a aperçu avec son uniforme de général, pour assister sans doute à un acte officiel quelconque, les voisins et le concierge ont été surpris de découvrir tout un général dans leur aimable voisin.

Son heure devait arriver quand même.

A l'aube du 19 juillet, quand presque toute l'Espagne était entre les mains de la sédition militaire, il se constituait à Madrid un nouveau gouvernement présidé par Martinez

Barrios. On cherchait un général honnête, intelligent, prestigieux et républicain pour occuper le ministère de la Guerre. Quelqu'un a dit, non sans raison :

— Est-il possible de trouver ce merle blanc ?

Le merle blanc était Miaja, le général le plus modeste, le plus effacé de l'armée espagnole, mais aussi le plus loyal à la République. On l'a découvert en parcourant les pages de l'Annuaire militaire, sur la lettre M.

Miaja fut ministre pendant six heures. Le gouvernement l'avait appelé et il se mit sans la moindre hésitation à ses ordres. Il avait pourtant quelque chose de poignant sur son cœur. Sa famille était restée à Melilla entre les mains des traîtres. Malgré cela, en soldat de la République, il acceptait le portefeuille. Quelques heures plus tard, le cabinet Martinez Barrios démissionna et le général Miaja retourna à son appartement de la rue Alberto-Aguilera, attendre de nouveaux ordres.

E. E.

(Voir la suite en deuxième page.)

Les "Barbares" au service de l'art et de la culture

Les fascistes, en convertissant les couvents et les églises en forteresses, firent subir aux œuvres et aux objets d'art que ces édifices renfermaient, les dommages de la guerre. Quand les fascistes ne se retranchèrent pas derrière les tableaux et les sculptures, quand ils n'amenèrent pas les foudres de la guerre sur les merveilles d'art, ils s'employèrent à l'y aller porter. C'est ainsi qu'ils bombardèrent, sous le ciel madrilène, la bibliothèque nationale, le musée du Prado, l'Ermitage de Saint-Antoine de la Florida, où se trouvaient, entre autres, les fameuses fresques de Goya.

Pendant que les généraux fascistes, qui se disent cultivés et représentants d'une nouvelle civilisation, bombardent et incendient les sanctuaires d'art, le peuple, qu'ils disent inculte, qu'ils méprisent et qu'ils ont, en guise d'éducation, crapuleusement trahi et assassiné, pour le réduire à la vile servitude, ce peuple, une fois sa première colère passée, sa protection assurée, s'est mis à sauver les œuvres d'art, à les mettre en sûreté. Les syndicats, les groupes ou simplement les militants obscurs, ont arraché des trésors à la destruction, pour les remettre dans les mains des organismes officiels, et cela avec le plus complet désintéressement. On peut comparer cette façon d'agir avec celle des faiseurs d'art, qui ne ramassent les œuvres d'art que pour les expédier à l'étranger, comme ils le firent tout particulièrement à Tolède. Parmi les œuvres exportées, se trouve le célèbre tableau du Greco : *L'enterrement du comte d'Orgaz*, aujourd'hui à Berlin. Quand ce n'est pas la destruction, c'est le

(Voir la suite en troisième page)

A PROPOS DU PLAN DE M. CHURCHILL

"La paix doit sauvegarder nos libertés politiques et sociales!" s'écrie le président Lluís Companys.

Ce plan, dit-il, est inacceptable parce qu'il laisse subsister le militarisme et ne tient aucun compte des libertés de la Catalogne.

Un correspondant de l'agence Havas ayant demandé au président de la Généralité d'exprimer son opinion sur le plan de médiation exposé aux Communes par M. Churchill, le président Companys a répondu :

Une paix semblable signifierait que le militarisme factieux pourrait conserver une partie de ses positions en Espagne et nous sommes tout à fait décidés à ne pas accepter cela.

La paix, en outre, doit sauvegarder les libertés politiques et sociales de la Catalogne et des autres peuples de l'Espagne. Cette paix serait ainsi la base stable de la paix en Europe.

Nous ne pouvons prendre au sérieux aucune sorte d'intervention susceptible de maintenir dans le pays les possibilités de futurs « pronunciamientos » et qui laisserait subsister devant nous le danger des agressions militaristes de la part de certains pays.

UNE VILLE MARTYRE

La destruction de Durango

BILBAO, 5 avril. — Le bombardement de Durango a causé la mort de 300 personnes, la plupart des femmes et des enfants.

2.500 blessés ont été ramassés dans les rues et dans les décombres d'une église, d'un couvent et de maisons voisines. Des religieuses, des moines ont mêlé leur sang à celui du peuple basque.

(Les Journaux.)

Avec ses maisons crépies à la chaux, ses rues plantées de tamaris, ses vieilles églises, ses chapelles et ses couvents, avec son vieux marché et son mur de pelote basque, la petite ville de Durango était, malgré la guerre civile, paisible et riante.

A soixante kilomètres du front, les 10.000 habitants de la petite cité provinciale — il convient d'y ajouter quelques milliers de réfugiés amenés là par les batailles sur les divers théâtres d'opérations militaires du Nord de l'Espagne — menaient, en dépit des événements, une existence presque paisible.

Le pays est agricole; Durango est un important marché régional. Calme, laborieuse et pieuse, toute une population vivait ici, sinon loin de la guerre, du moins loin des tranchées.

Presque tous les hommes sont au front. Ceux qui restent dans la ville travaillent dans les fabriques ou dans les champs. De sorte qu'on ne voyait ici, pour ainsi dire, que des femmes et des enfants; des troupes d'enfants abandonnés et sous-alimentés, orphelins, venus de tous les coins du pays basque pour chercher un refuge dans ce chef-lieu.

La ville ne présente pas le moindre caractère militaire.

(Voir la suite en troisième page)

Bilbao sous les bombes

La farouche résistance des Basques

(De nos correspondants particuliers par téléphone.)

CHRONIQUE DE LA DESERTION

300 déserteurs

ANDUJAR

Sur les fronts de Villaharta et de Fuente Ovejuna, on signale un intense duel d'artillerie. Les canons républicains ont détruit une batterie ennemie. Près de trois cents soldats, déserteurs du camp des insurgés, sont passés aux lignes républicaines dans le courant de cette semaine.

Jusqu'aux phalangistes qui désertent

FRONT DES ASTURIAS. — Fusillades, mitraillades et feux d'artillerie efficaces contre les positions ennemies des secteurs d'Otéro et de la Trecha. Dans ce dernier secteur, huit phalangistes, déserteurs du camp des insurgés, sont passés aux républicains avec leur armement.

CONTROLE !

Des troupes italiennes, allemandes et marocaines combattent dans les rangs des insurgés sur le front basque

BILBAO

Au cours de violents combats qui se sont engagés dans les secteurs d'Elgueta et d'Eibar, les insurgés ont employé des troupes de plusieurs nationalités. Sur l'aile droite se trouvaient des phalangistes et des « Requetes »; au centre, des soldats réguliers et, sur l'aile gauche, des Maures. Ils avaient gardé com-

me réserves les soldats italiens. L'artillerie et l'aviation étaient exclusivement confiées à des Allemands.

Les obus tirés par les insurgés sur le front basque sont de fabrication italienne

BILBAO

Au cours des combats qui ont eu lieu sur le front d'Euzkadi, les républicains ont ramassé des obus qui avaient été tirés par des canons italiens à longue portée. Ces projectiles sont peints aux couleurs italiennes. En effet, la fusée est rouge, le corps du projectile est peint en gris, et au bout du projectile se trouve une frange verte. (Agence Espagne.)

L'INJURE DU CONTROLE

Que voulaient ces navires italiens ?

CATALOGNE. — A la hauteur de Castelldefels, petite ville proche de Barcelone, les garde-côtes gouvernementaux ont signalé à quatre milles de la côte un bateau italien qui naviguait dans nos eaux territoriales. Comme un hydravion républicain s'était mis à le survoler, le bateau italien changea précipitamment de route.

Au large de Tarragone, un destroyer italien se trouvait arrêté à huit milles de la côte. Aussitôt qu'il constata la présence des hydravions républicains le destroyer se remit en marche. Comme nos hydravions le survolaient les mitrailleuses antiaériennes du destroyer furent mises en position de combat.

(Voir la suite en deuxième page.)

NOUVELLES DE CATALOGNE ET D'AILLEURS

Des avions catalans mettent en fuite un contre-torpilleur italien qui arraisonnait un pétrolier anglais

[SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE]

AU PAYS BASQUE

Succès antifasciste à Lequeitio Importante avance dans la vallée de Berroa

FRONT D'EUZKADI. — Nos troupes ont attaqué avec succès les troupes ennemies à Lequeitio, s'emparant de leurs positions et réalisant une importante avance dans la vallée de Berroa. Un camion qui transportait des renforts aux insurgés a été pris sous le feu de notre artillerie qui a occasionné aux rebelles de nombreuses pertes.

Les milices basques résistent farouchement bien appuyées par notre artillerie

FRONT D'EUZKADI. — Secteur d'Elorrio : l'artillerie républicaine a pilonné violemment les positions ennemies.

Secteur d'Eibar : au cours d'une opération de reconnaissance, les républicains ont recueilli un important matériel de guerre, abandonné la veille par l'ennemi.

Secteur d'Alava : tranquillité. L'aviation républicaine a déployé hier une grande activité pour repousser les attaques de l'aviation ennemie. Au cours d'un combat, les escadrilles républicaines ont abattu trois appareils insurgés, ne perdant elles-mêmes qu'un avion.

FRONT DES ASTURIES. — Duel intense d'artillerie ; les batteries républicaines ont bombardé avec efficacité les positions des insurgés d'Andallon et de Monte Otero.

EN CASTILLE

Avance à Carabanchel et à La Atalaya

ZONE DU CENTRE. — L'artillerie des insurgés a poursuivi pendant la journée d'hier son bombardement contre la population civile de Madrid.

Dans le secteur de Carabanchel, au cours d'un coup de main réussi, les républicains se sont emparés d'un pâté de maisons, ainsi que d'un secteur de la route nationale.

Les insurgés assiégés dans la Cité Universitaire ont essayé à nouveau de traverser le fleuve, cette fois à un kilomètre plus haut que précédemment, sans y réussir.

Un mouvement enveloppant en direction du village de Las Navas, et partant de la gare du même nom, a abouti à renforcer le siège de ce village.

Une attaque des républicains contre la position de la Atalaya a provoqué un recul de l'ennemi qui s'est replié en désordre.

Les insurgés ont attaqué à plusieurs reprises dans le secteur du Jarama avec l'appui de tanks et de chars d'assaut. L'armée populaire a contre-attaqué, protégeant également par du matériel mécanique. L'ennemi a été obligé de se retirer, laissant sur le champ de bataille un grand nombre de morts, ainsi que du matériel de guerre, et notamment un certain nombre de mitrailleuses que les soldats républicains ont recueillies.

Nouvelles avances sur Avila et sur la route d'El Pardo

VALENCE

ARMEE DU CENTRE. — Des combats très intenses se sont produits dans le secteur du Jarama où les troupes républicaines ont toujours conservé l'initiative des opérations.

La pression des forces loyales sur Navas del Marqués se poursuit. La route de Navas à Navalperal, seule ligne de retraite des insurgés, se trouve sous le feu constant de l'artillerie républicaine.

Dans les divers secteurs du front de

Madrid autour de la capitale, aucune opération à signaler.

Sur la route de El Pardo, les troupes républicaines ont réalisé une nouvelle progression.

Sur le front de Guadalajara, l'aviation républicaine a bombardé les positions ennemies de Jadraque, et des concentrations de matériel de guerre situées sur la route et dans la gare de Jadraque.

EN ARAGON

La bataille de Tétel 2 km. d'avance sur plusieurs points

GRUPE DE TERUEL. — Aujourd'hui, les forces républicaines ont effectué dif-

férents services de reconnaissances. En plusieurs endroits, nos premières lignes ont été avancées de deux kilomètres et nos troupes ont occupé d'importantes positions à trois kilomètres et demi de la route de Tétel à Saragosse.

Le canon tonne longuement Les positions rebelles de Quinto et de Belchite durement éprouvées

ZONE DE L'EST. — Front de Tétel. L'aviation républicaine a bombardé les positions ennemies de Campillo, ainsi que les environs de ce village.

Sur les fronts de Huesca, Tardienta et d'Alcubierre, fusillades et mitrillades. L'artillerie républicaine a bombardé très violemment la ville de Quinto. L'ennemi a essayé d'attaquer nos positions du même secteur, mais il a été obligé de se replier au bout de peu de temps.

L'aviation républicaine a bombardé, au cours de la nuit dernière, les positions ennemies de Quinto, de Belchite, d'El Volatico, ainsi que celle du Mont Clavario, et plusieurs objectifs militaires de Saragosse. L'aviation ennemie a riposté en bombardant le village d'Azaïla.

L'illusion d'un Brumaire

[SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE]

On ne tarda pas à l'appeler de nouveau pour le charger de l'offensive des armées de la Manche sur l'Andalousie. Il quitta son humble foyer pour se rendre sur le pont de Cordoue où il fit preuve de ses dons de commandement et se montra tel qu'il était : un véritable chef. Un de ces chefs que leur extrême modestie maintient dans l'obscurité en temps de paix et qui ont besoin des heures tragiques pour montrer leur véritable valeur.

Contrairement à ces généraux renommés, les Franco, les Godet, les Mola, qui présumaient en temps de paix de grands stratèges et que la guerre nous a montrés comme parfaites nullités, Miaja appartenait à cette élite de militaires de vocation, qui préfèrent les tables des bibliothèques aux grands fauteuils des cercles et aux canapés des salons aristocratiques et qu'on voit plutôt sur les champs de manœuvres qu'au milieu des beaux états-majors, dans des parades éblouissantes sur les places publiques.

Miaja était pourtant handicapé pendant la première étape de son action au service de la République. Il ne cachait point les inquiétudes de son cœur au sujet des malheurs qui pouvaient tomber sur sa famille retenue comme otage par les rebelles. Le rude guerrier fléchissait quand il pensait aux dangers dont les siens étaient entourés.

On fit des démarches pour obtenir la libération de la famille de Miaja afin de rendre au général toute son énergie et ses facultés combattives. Et c'est alors, quand il n'eut plus rien à craindre des traitres, que Miaja déploya toutes ses qualités, tout son courage et se montra l'homme austère et digne de la confiance du pays dans les moments du plus grave danger.

L'heure du général Miaja arrive.

Le 7 novembre, les troupes rebelles, après une avance foudroyante de plus de 30 kilomètres, s'arrêtent sur le Cerro de Los Angeles où une cérémonie religieuse a lieu avant leur entrée dans la capitale. Cette prévision de l'entrée dans Madrid n'est pas une fantaisie. Ils disposaient de tous les atouts pour réussir. Du matériel de guerre très moderne et très abondant, un moral fortifié par toute une série d'opérations militaires victorieuses. Et comme adversaire, un Madrid faible,

sans armes, sans munitions, sans organisation, avec le moral ébranlé par les nouvelles des récentes défaites et par le départ précipité du gouvernement à Valence. Les rebelles ne surent pas profiter de ces énormes avantages dont ils disposaient et Madrid, étonné de ne pas apercevoir le défilé triomphal des Maures sur la Puerta del Sol, commença à réagir.

Miaja avait été appelé par le gouvernement qui lui communiqua l'ordre de constituer un Comité de défense de la capitale et de s'apprêter à la sauver.

Le général n'hésita pas un instant. — Avec quelles instructions ? demanda-t-il.

— Aucune. Constituer le Comité et défendre Madrid.

— D'accord ! répondit Miaja. Et, sans plus de programme, dans ce Madrid vaincu, épuisé, démoralisé, à moitié affamé, étourdi par la violente canonnade de plus en plus rapprochée, Miaja arrive, organise le Comité de défense, passe en revue tous les éléments sur lesquels il peut compter, s'entretient avec les principaux chefs, réunit son état-major, et, lorsqu'il a tout pesé, il s'écrie :

— Maintenant, résistez !

Les pages les plus glorieuses dans l'histoire de notre siècle ont été écrites à Madrid. Le monde entier regarde, saisi d'admiration, l'héroïsme de ce peuple qui, depuis dix longs mois, lutte contre la tenaille de fer et de feu qui l'entoure. Mais, pardessus ce peuple courageux, pardessus l'héroïsme inébranlable des soldats, par-dessus l'intelligence et l'énergie des chefs, surgit la silhouette digne, presque légendaire, du général Miaja.

Sa figure est devenue si grande que le monde a cru pouvoir se servir de son ombre pour bâtir une paix impossible. Mais Miaja, le général de la République, n'a point changé, et, aux clameurs multiples arrivées de l'Angleterre et de la France, à tous ceux qui espéraient trouver dans le vainqueur des fascistes un nouveau Dumouriez et à ceux qui voudraient lui suggérer le souvenir d'un 18 Brumaire, Miaja, le locataire sympathique du modeste appartement de la rue Alberto-Aguileva, a répondu tout simplement :

— Je ne suis qu'un soldat au service du peuple.

E. E.

Un appel des officiers républicains aux officiers du camp rebelle

MADRID

Pour la première fois depuis le début de l'insurrection, un appel direct aux officiers insurgés a été fait par des officiers demeurés loyaux au gouvernement républicain, et qui avaient été leurs camarades et leurs égaux dans les rangs de l'armée espagnole. On sait qu'à de nombreuses reprises, les républicains avaient jeté dans les rangs de l'adversaire des tracts invitant les simples soldats à passer aux rangs gouvernementaux. Cette fois-ci, il s'agit d'un tract à des officiers et signé par des officiers républicains, et notamment par le général Miaja. Les officiers républicains y soulignent le fait de l'intervention étrangère en Espagne, et le profond patriotisme de ceux des officiers du général Franco qui se sont rébellés contre lui, à l'idée que l'Espagne pourrait devenir « une colonie de l'Allemagne et de l'Italie ».

« Vous dites, poursuit l'appel, que Madrid a été exclusivement défendue par des Russes. Eh bien, combien de compagnies, de sections, de pelotons ou de soldats russes isolés sont tombés entre vos mains, en qualité de prisonniers ?... Nous n'avons pas ici d'unités russes, nous avons assez de volontaires espagnols pour que soient utilisées toutes les armes dont nous disposons, et pour combattre les divisions étrangères que vous avez amenées ici. Nous nous contenterons d'Espagnols, animés d'un amour profond de l'Espagne. »

Après avoir rappelé le texte du décret gouvernemental du 8 avril par lequel se trouve défini le traitement des déserteurs et des prisonniers de guerre, l'appel demande aux officiers insurgés de se joindre aux rangs des gouvernementaux contre l'envahisseur étranger, avant que les généraux rebelles « ne vous désertent eux-mêmes, conclut le tract, pour les maisons qu'ils se sont dès maintenant préparées à l'étranger ». (Agence Espagne.)

Une tentative de rébellion d'officiers insurgés à Grenade

ANDUJAR

Une véritable révolte d'officiers s'est produite, il y a quelques jours, à Grenade. C'est ce qu'affirment les déserteurs qui, journellement, sur le front du Sud, affluent aux lignes républicaines, et le fait concorde également avec les informations reçues par les services de renseignement du haut commandement militaire républicain espagnol.

L'importance de cette révolte aurait été telle que, pour la réduire, les autorités rebelles firent monter en avions un certain nombre d'officiers soigneusement triés, et dont le loyalisme au général Franco ne fait pas de doute, et les avions ainsi pilotés durent jeter des bombes sur les nouvelles casernes construites par les insurgés à la veille de leur récentes offensives sur le front de Cordoue.

Les détails fournis sur cette rébellion présentent de nombreuses analogies avec la récente tentative d'insurrection d'officiers rebelles au Maroc espagnol. D'ailleurs, il est incontestable que, parmi les officiers de l'armée du général Franco, le mécontentement s'accroît. La plupart de ces officiers commencent à comprendre la véritable nature et toute la portée de l'invasion étrangère en Espagne.

A la lumière de cette information, le manifeste adressé hier par des officiers de l'état-major de l'armée républicaine aux officiers de l'armée insurgée, prend une singulière importance.

La France décide d'importer de nombreux produits agricoles d'Espagne

VALENCE

La France vient d'effectuer en Espagne d'importantes commandes de produits agricoles. L'Espagne fournira, pour trois millions de pesetas de vins, pour 1.500.000 pesetas d'huile d'olive, pour 800.000 pesetas d'amandes, pour 500.000 pesetas de liège, pour 1.300.000 pesetas d'oranges, et pour 900.000 pesetas de safran, de réglisse et d'arachides.

UNE VILLE MARTYRE

La destruction de Durango

[SUITE DE LA PREMIERE PAGE]

peut avoir à redouter de la guerre... cité aussi tranquille? Pourquoi... auraient-ils peur, ces habitants qui... ment qu'à travailler, ces hommes... femmes simples et probes qui, d'aujourd'hui comme hier, sont animés... foi profonde en la miséricorde de... Depuis la guerre surtout — de... que, loin d'eux, leurs frères, leurs... leurs maris, leurs fiancés se battent... préserver leur petite patrie du... et de l'invasion étrangère —... femmes de Durango ne manquent... un office religieux. A toutes les heu... jour les églises sont remplies... une foule recueillie et qui prie.

est ainsi que, le 31 mars, lorsque... avions allemands apparurent au-des... de Durango, les femmes étaient à... ou au marché; les hommes... aux champs ou dans les usines;... enfants couraient et jouaient dans... et sur les places.

Brusquement, inopinément, ce fut le... bombardement le plus violent... quel on ait assisté depuis le début de... guerre d'Espagne.

Le bombardement contre une popu... catholique fut effectué par les... hitlériens avec une rage d'au... plus féroce que l'avant-veille une... du Pape venait de condam... le racisme national-socialiste.

Il s'agissait pour les adeptes du néo... nisme aryen de réduire définitive... au silence ces catholiques basques,... nationalistes qui proclament la li... confessionnelle totale, et qui, dès... premier jour de l'insurrection, se sont... loyalement et sans réserve aux... du Gouvernement légitime de la... république espagnole.

Par l'existence même de ce peuple... catholique, tout entier en lutte contre... le fascisme de Franco, de Hitler, et de... Mussolini, a jeté un trouble profond... les milieux catholiques internatio... naux, fussent-ils acquis en principe aux... hitlériens; car une sympathie non dissi... mée semble se manifester à l'égard... des Basques, et cela jusque dans certain... couches de la population catholique... de l'Allemagne, voire jusque dans le... même des rebelles espagnols.

Il y a là un élément perpétuel d'échec... au fascisme. Il faut en finir à... prix, le plus vite possible, et par... le plus moyen. Quelques semai... ne oublions pas, nous séparant de... défaite de Guadalajara, et depuis le... d'avril une nouvelle offensive ré... publicaine victorieuse a commencé en... Catalogne.

Ce sont les aviateurs du Troisième... Reich que l'on a chargés de cette be... nne. Pour l'accomplir ceux-ci ont... l'heure de la messe. Et ils ont... leurs cibles à coup sûr.

Les bombes de cinquante et de cent... tombent d'abord sur l'église pa... rrochiale de Santa Maria au moment... où l'abbé Morilla élève le calice... de la Consécration. Une bombe éclat... au pied de l'autel et l'on retrouvera... un amas de décombres le corps dé... quêté du prêtre, revêtu de ses or... nements sacerdotaux, la main crispée... tenant toujours le calice.

Au même moment, une dizaine de... bombes atteignent le collège des Jésuites... mura de la chapelle s'écroulent,... portant le père Villalabeitia qui est en... d'administrer la communion à de... nombreux fidèles. Tous sont tués ainsi... l'enfant de chœur qui assistait... officiant.

Le matin-là, trois églises, des chapel... de nombreuses maisons ouvrières... traites : tel est le bilan du bombarde... aérien allemand.

Ce n'est pas tout. Dans l'après-midi... même jour, c'est un nouveau raid... avions allemands sur Durango. Cette... les habitants de la ville cherchent

leur salut dans une fuite désespérée... vers la campagne. Trop tard. Les pre... mières bombes se détachent de l'essaim... terrifiant des appareils de bombarde... ment Junkers.

Elles tombent sur le Couvent des Au... gustines et causent la mort de quinze... religieuses dont on retrouvera les cadavres... horriblement mutilés. Cela ne suffit... pas : volant très bas, les avions hitlé... riens tirent à la mitrailleuse sur une... procession de religieuses dans le jardin... du cloître. Grièvement blessées, un grand... nombre de ces malheureuses femmes... ont été évacuées à l'hôpital de Bilbao.

Quant aux habitants de Durango qui, terrorisés par les événements du matin, avaient fui en rase campagne, ils n'ont pas pour cela échappé à la mitraille et aux grenades allemandes. Leurs exploits accomplis dans la ville, les avions s'acharnèrent à poursuivre et à mitrailer les femmes, les enfants, les vieillards.

A la première alerte, la police moto... risée de Bilbao qui est à 42 kilomètres de Durango était accourue pour porter secours à cette foule meurtrie. Aidée par la population civile et les miliciens basques, ainsi que par les ambulances et le corps des pompiers de Bilbao, elle assista les blessés, dégacha les cadavres du milieu des décombres, recueillant de pitoyables débris humains, tentant d'éteindre les incendies provoqués par le bombardement.

Leur douloureux travail n'était pas encore terminé que, le surlendemain 2 avril, une nouvelle escadrille d'avions allemands était signalée. Avant que quiconque ait eu le temps matériel de se mettre à l'abri, ils étaient sur Durango.

L'église paroissiale fut, cette fois, entiè... rement réduite en miettes. Dans un... couvent de la ville, de nombreux moines qui assistaient à la messe furent tués par les bombes, ainsi que l'abbé qui la célébrait.

Deux autres villages, celui d'Elorrio et celui d'Ochandiano, ont subi un sort semblable à celui de Durango. Là aussi l'aviation hitlérienne s'est acharnée principalement sur les édifices religieux, massacrant femmes, enfants, vieillards et prêtres. Mais rien n'est comparable au désastre volontairement causé par l'aviation hitlérienne à la population catholique de Durango.

Après trois bombardements aériens en trois jours, Durango n'est plus qu'un amas de ruines. On y a ramassé plus de trois cents morts et recueilli deux mille cinq cents blessés.

La petite cité basque a disparu. Du... rango n'est plus qu'un nom. Mais ce nom exprime le fascisme en action, toute sa sauvagerie, toute sa lâcheté, toute sa bassesse.

Durango n'est plus qu'un nom. Mais ce nom est devenu un symbole et un devoir pour tous les hommes de bien.

Symbole sanglant de ce qu'est le fascisme contre lequel lutte le peuple d'Espagne. Devoir sacré pour tous ceux qui, dans le monde, sont encore dignes du nom d'homme, de tout faire pour contribuer à empêcher l'avènement de ce qui est la honte du temps où nous sommes.

Durango est à 100 kilomètres de la frontière française.

L'excellente brochure d'une documentation aussi précise qu'émouvante, d'Elie Quentel, *Le Martyre d'un peuple*, dont nous avons publié divers extraits du plus vif intérêt, est en vente au « Journal de Barcelone ».

Dernières informations

40.000 dollars
recueillis en Amérique
par une délégation du Front
de la Jeunesse espagnole

Une délégation du Front de la Jeunesse espagnole est revenue d'un voyage en Amérique qui avait été organisé par les soins du Comité Nord-Américain de la Jeunesse pour l'Aide à la Démocratie espagnole. Au cours de ce voyage, les délégués visitèrent soixante-cinq villes, intervinrent à cent vingt meetings et recueillirent 40.000 dollars qui seront affectés à l'achat de vivres et de matériel sanitaire.

Le Congrès mondial des étudiants, réuni à Londres, décide l'envoi d'un bateau de vivres pour Bilbao

Un Congrès mondial des étudiants, organisé par les soins du Comité britannique de la jeunesse pour l'envoi de bateaux de vivres en Espagne, vient de se tenir à Londres. La résolution finale qui fut votée déclare le Congrès solidaire du gouvernement de la République espagnole, demande le rappel des « volontaires » comme une conséquence nécessaire de l'échec de la politique de non-intervention, exprime la sympathie du Congrès pour le peuple espagnol, et notamment pour la jeunesse espagnole, décide l'envoi d'un bateau de vivres à Bilbao, et félicite le capitaine John Potatoes d'avoir forcé le « blocus » de Bilbao.

Des mesures ont été prises pour veiller à la santé des habitants de Madrid

103 morts, 277 blessés: tel est le bilan de cinq jours de bombardement de Madrid par l'artillerie des insurgés, bombardement au cours duquel 462 obus sont tombés sur la capitale, entre le 19 et le 24 avril.

L'un des grands facteurs de la mortalité à Madrid est représenté par les bombardements aériens et ceux de l'artillerie rebelle; par contre, la situation sanitaire de la capitale est exceptionnellement bonne, si l'on considère que Madrid est assiégée depuis plus de cinq mois.

Aux approches des chaleurs, les autorités sanitaires de la capitale ont pris toutes mesures pour éviter la propagation des épidémies. Un conseil a été spécialement constitué à cet effet. Bien que jusqu'ici, aucune épidémie de fièvre typhoïde ne se soit déclarée, tous les habitants de Madrid devront être vaccinés contre cette maladie.

Les autorités madrilènes estiment qu'une des principales raisons pour lesquelles l'état sanitaire de la capitale reste bon, en dépit des dures conditions de vie de la population au cours de ces derniers mois, est l'altitude élevée de Madrid. On attribue aussi la santé des Madrilènes à l'excellente qualité de l'eau qui arrive directement de la Sierra de Guadarrama.

Les "Barbares" au service de l'art et de la culture

[SUITE DE LA PREMIERE PAGE]

Parmi les organisations et personnalités qui se sont consacrées à ce travail de sauvetage, citons le Syndicat des Beaux-Arts. Pour montrer au public la tâche accomplie à ce jour, ce syndicat a ouvert, à Barcelone, une exposition des œuvres recueillies et classées. L'exposition va du lit de Murat jusqu'au coffre du XII^e siècle.

Parmi les tableaux, citons ceux de Romero de Tarres, Rusinyol, Meifren, Llimona, Sarolla et tant d'autres, classés dans les modernes; une œuvre de Van Loo et une magnifique reproduction de *Sainte Isabelle de Hongrie*, de Murillo.

La leçon à tirer de cette exposition est que le peuple aime l'art et y est accessible; l'étranger, après la guerre, ne pourra pas accuser les travailleurs de vandalisme ni de rapt, en songeant aux œuvres mutilées ou détruites, ou à celles exportées à l'étranger, et qui faisaient hier la gloire de l'Espagne.

Les artisans de la Révolution

NOS VERRIERS

La structure sociale du régime bourgeois eut pour conséquence, avant le 19 juillet, de mettre l'industrie du verre dans de misérables conditions. La cause principale résidait en une terrible concurrence entre les fabricants. La lutte prit de telles proportions que les effets ne se firent pas attendre. Sur les cent maisons, quelques-unes ne travaillaient que trois jours par semaine, et dans la plupart les ouvriers ne touchaient pas leur salaire complet. L'industrie était minée à un tel point que, lorsque se produisit le mouvement du 19 juillet, il fut nécessaire de demander à la généralité une coopération.

Les ouvriers, avant le mouvement, travaillaient selon les bases établies en 1933 qui furent arrachées au patronat: semaine de 44 heures et salaire de 12, 13 et 14 pesetas journaliers. Six cents ouvriers travaillaient dans cette industrie, mais les chômeurs étaient très nombreux. Tous appartenaient à la C. N. T. Après le 19 juillet, avec l'idée de collectiviser l'industrie, ils allèrent trouver le camarade Domenech. Ensuite, ils allèrent à un local où les patrons se réunissaient. Là, ils eurent une entrevue avec ces derniers. Ils n'eurent pas besoin de beaucoup d'éloquence pour leur faire comprendre que l'industrie agonisait par leur faute. Ils leur demandèrent la cession du matériel des usines et leur solde de caisse. Ils avaient le droit de faire leurs preuves. Les patrons acceptèrent sans grande discussion et signèrent un pacte de cession au Syndicat de l'industrie vitrière. C'était dans la première semaine du mouvement révolutionnaire.

Lorsqu'ils prirent en mains l'industrie, le premier geste des ouvriers fut de réduire à vingt-neuf les cent maisons qui existaient. Ils améliorèrent les bases antérieures de travail en établissant des roulements et la journée de six heures. Cela ne veut pas dire que, si les nécessités de la guerre l'exigent, ils ne travaillent pas autant d'heures qu'il est nécessaire pour répondre à l'esprit de la Confédération. Aujourd'hui, tous les ouvriers de l'industrie travaillent. Leur chiffre est passé de six cents à mille. Il n'y a plus de chômeurs. La situation matérielle est excellente, si l'on tient compte des circonstances actuelles. Avec une amélioration des salaires et une augmentation du personnel, il n'y a pas eu besoin de recourir à la Généralité depuis le début de leur gestion; bien au contraire, la Généralité leur doit 300.000 pesetas. Ils ont aussi un débiteur, un bourgeois, qui s'est enfui et qu'une main mystérieuse protège et qui leur doit 300.000 autres pesetas. Ils ont utilisé toutes les machines des anciens patrons qui pouvaient servir; car c'est une honte de le dire, il y avait des machines qui dataient du seizième siècle. Les patrons sont aujourd'hui employés dans les usines. Les ouvriers les ont acceptés parmi eux, car ils connaissent à fond l'industrie. Ils touchent cent pesetas par semaine et sont satisfaits, car, aujourd'hui qu'ils connaissent bien les ouvriers, il y en a beaucoup qui sont même enthousiastes. Il faut dire qu'auparavant il y avait déjà beaucoup de petits patrons qui s'identifiaient avec eux.

Parmi leurs projets les plus immédiats, il y a celui de fondre en une seule toutes les usines. Ils ont apporté à la guerre leur collaboration pécuniaire et aussi les produits de leur industrie, entre autres les verres pour les masques à gaz. En machines, leur capital s'élève à dix millions. L'actif dont ils disposent, ils l'ont acquis par le travail et les économies: l'unification des usines, le nouveau système de transport, etc. Ils pensent ressusciter l'art dans cette section. Les bourgeois l'avaient tué avec leurs concurrences. Ils ont même l'idée d'embellir la ville. Mais aujourd'hui c'est la Révolution, et cela seul compte.

Nos finances et la République Espagnole

Les mesures que le gouvernement de la Generalitat, sous la poussée de graves circonstances, fut obligé de prendre, et spécialement son intervention dans la Banque d'Espagne et dans les délégations des Finances, produisirent expectation et même des réticences et des froideurs chez le gouvernement de la République dans ses rapports avec la Generalitat.

Une situation pareille n'était pas précisément celle que l'on pouvait le plus souhaiter dans un moment où la coordination de tous les efforts était si nécessaire. Et comme cette tension ne pouvait pas trop se prolonger, le gouvernement de la République envoya à Barcelone M. Esplà, sous-secrétaire à la présidence du Conseil. Ses négociations furent interrompues, peu de temps après avoir été initiées, par la crise ministérielle dont l'issue fut la constitution d'un gouvernement présidé par M. Largo Caballero.

Ce nouveau gouvernement n'eut pas la vertu de faire cesser les difficultés.

L'atmosphère où les rapports entre les deux gouvernements se développaient, continuait à être excessivement raréfiée. Cependant, la mauvaise tournure que prenait la lutte, devenue une terrible guerre civile dont on ne pouvait pas prévoir la durée, rendait de plus en plus nécessaire une étroite union des organismes responsables et dirigeants de Madrid et de Barcelone, et il fallait trouver les moyens d'y parvenir.

Il n'était pas admissible qu'à l'arrière et précisément aux postes de la plus grande responsabilité, on maintint encore des attitudes de réserve et de méfiance pouvant entraîner les plus fâcheuses conséquences, tandis qu'une confraternité héroïque régnait sur le front de bataille.

D'autre part, le gouvernement de la Catalogne ne pouvait pas s'embarrasser de considérations protocolaires. Car c'étaient les circonstances qui exigeaient crânement, par la voix d'une réalité criarde, des procédés expéditifs pour se procurer les fonds nécessaires à la satisfaction des besoins de cette réalité-là.

En effet, quelques jours après la promulgation des décrets relatifs aux interventions dans la Banque d'Espagne et dans les délégations des Finances, le « Journal Officiel » de la Generalitat de Catalogne publiait déjà les résolutions pour l'ouverture de crédits et les mouvements de fonds estimés nécessaires.

Pour tous ces motifs et pour d'autres considérations politiques et même militaires sur lesquelles il ne serait pas opportun d'insister, le Conseil de la Generalitat décida d'envoyer à Madrid M. Tarradellas, conseiller d'Economie et des Travaux publics et conseiller intérimaire des Finances, pour qu'il s'abouchât avec le gouvernement de la République afin de résoudre les diverses affaires pendantes entre les deux gouvernements.

Il convient de faire remarquer que le gouvernement de la République n'était pas moins convaincu qu'il fallait établir ces rapports personnels, à tel point que, pendant que le représentant du gouvernement catalan voyageait vers Madrid, le gouvernement de la République envoyait à Barcelone le sous-secrétaire des Finances.

Il n'est pas nécessaire d'exposer minutieusement tout le processus des laborieuses négociations faites dans les deux capitales ni les entrevues célébrées avec le ministre des Finances et le président du Conseil à Madrid, pendant que le sous-secrétaire, qui put encore s'entretenir avec le conseiller des Finances de la Generalitat à son retour de Madrid, poursuivait ses démarches à Barcelone.

Nous croyons qu'il suffira de noter que les résultats pratiques de toutes ces négociations furent les suivants :

1° Levée de la saisie, pratiquée à la requête de l'ambassade espagnole à Paris, de 36.000 livres sterling, que la Generalitat avait fait transporter dans cette capitale.

2° Validation des décrets de la Generalitat relatifs aux opérations de crédit faites par l'entremise de la Banque d'Espagne et du Centre officiel de commerce de monnaie.

3° Acceptation de la faculté accordée au conseiller des Finances de la Gene-

ralitat d'autoriser, par l'entremise de la délégation du Centre officiel de commerce de Monnaie à Barcelone et d'accord avec les normes en vigueur, toutes les opérations de monnaie étrangère nécessaires au commerce et à l'industrie de Catalogne.

Postérieurement, la politique financière de la Generalitat n'a pu être que de concession de crédits extraordinaires et d'obtention de fonds de la Banque d'Espagne et de la Délégation des Finances dans la mesure, la forme, les termes, les proportions et la quantité qui se trouvent consignés avec une entière fidélité et tous les détails voulus dans les dispositions et les états qui ont été étudiés et commentés dans les chapitres XI et XII de ce livre.

Naturellement, les deux gouvernements se sont préoccupés et ont désiré toujours d'aboutir à la concrétisation de formules permettant de rendre légale une situation qui, malgré la diaphanéité absolue de sa réalisation, a manqué jusqu'à présent de ce que nous pourrions appeler le formalisme légal.

Cette préoccupation et ce désir ont donné lieu à de continuel entretiens et négociations et, tout dernièrement, ils ont déterminé le voyage du Conseiller Premier et des Finances à Valence, où il s'est entretenu avec le président du Conseil et le ministre des Finances de la République.

Jusqu'à aujourd'hui, il ne s'est pas produit une coïncidence dans la façon d'envisager les formules légales qui pourraient être utilisées pour la normalisation définitive de cette situation bizarre.

Le gouvernement de la République voudrait, pour le moment, donner aux avances consenties par la Banque d'Espagne et la Délégation des Finances à la Generalitat, le caractère de prêts auxquels l'Etat serait disposé à donner son aval.

Le Conseil de la Generalitat, soucieux de défendre les intérêts et la liberté de l'économie de Catalogne dans un avenir très rapproché, estime que la Catalogne ne doit pas reconnaître une dette occasionnée par la nécessité où elle s'est trouvée de faire face à des obligations qui, après tout, n'appartiennent qu'à l'Etat.

Nous avons même fait remarquer que ces décisions s'appuyaient sur un fondement juridique clair, solide et indéniabie : celui qui correspond à la formule juridique « negotiorum gestio ». Il est évident que cette formule juridique traduit de la façon la plus fidèle la réalité des faits et des circonstances qui ont poussé le Conseil de la Generalitat à prendre les mesures dont nous avons si souvent parlé.

Dès les premiers moments du soulèvement fasciste, le Conseil de la Generalitat a exercé en Catalogne et dans tous les autres territoires occupés par nos forces, des fonctions propres de l'Etat. Et cela non pas de propos délibéré, mais bel et bien dans l'accomplissement de devoirs sacrés et pour ne pas encourir des responsabilités d'une telle importance qu'il n'est permis à personne de les ignorer. Et par le fait même de l'exercice de ces fonctions, il a dû se procurer les ressources nécessaires pour couvrir de façon satisfaisante les dépenses qu'elles occasionnaient.

Pour mener à bout cette tâche, il ne pouvait pas compter et il ne comptait pas sur ses propres moyens. Il ne lui restait donc, s'il voulait exécuter cette « gestion de négoce » dans l'intérêt et pour le compte de fonctions d'Etat que les circonstances faisaient tomber sur ses bras, qu'une seule solution : recourir aux ressources propres de celui dont il gérait les affaires, en l'espèce les ressources de l'Etat.

D'après cette même doctrine juridique que nous invoquons, le gestionnaire a le droit indiscutable de se faire rembourser les dépenses utiles et nécessaires, pourvu que l'on puisse démontrer qu'il a exercé la gestion avec zèle et intelligence. Il n'y a pas de doute possible sur le droit de la Generalitat à exiger que l'Etat reconnaisse comme siennes propres toutes les dépenses qu'elle a faites dans l'exercice de fonctions ou par l'acquiescement d'engagements qui n'incombaient qu'à l'Etat même.

Le moment actuel n'est certes pas le plus opportun pour vider à fond cette

Pour un Premier Mai de Solidarité

La Confédération Générale du Travail française vient de décider, dans la résolution de son Comité national du 13 avril 1937, de donner à la journée du Premier Mai un caractère de solidarité au peuple de la République espagnole. De grandes collectes seront faites ce jour-là, destinées à l'achat de vivres et de matériel sanitaire.

Nous pensons que dans tous les pays, les comités nationaux d'aide à l'Espagne pourraient susciter de grandes manifestations, ou s'associer à celles qui sont déjà prévues, afin que la fête du travail soit aussi une éclatante démonstration en faveur du peuple espagnol qui souffre de la plus cruelle des guerres, fomentée et alimentée par le fascisme international.

Les batailles se multiplient. Le nombre de blessés augmente aussi bien sur le front que parmi la population civile, victime des bombardements. L'Aide sanitaire doit être intensifiée internationalement. La solidarité des peuples doit se manifester d'urgence : il ne faut plus qu'un seul blessé meure faute de matériel sanitaire nécessaire pour le sauver.

D'autre part, femmes et enfants souffrent de la faim à Bilbao. Cette famine menace de s'accroître si les gouvernements démocratiques, poussés par l'opinion publique, ne se lèvent pas pour accomplir une œuvre purement humanitaire qui consiste à ravitailler en vivres — selon les principes de la loi internationale et la convention de non-intervention de Londres — une population affamée.

Nous pensons qu'il est du devoir de tous les comités nationaux de profiter des manifestations prévues pour le Premier Mai, en demandant aux organisateurs l'autorisation d'y prendre la parole et de collecter eux-mêmes, de verser aux comités nationaux les fonds recueillis pour l'achat de matériel sanitaire et de vivres.

Nous nous permettons de vous rappeler la suggestion que nous vous avons déjà soumise dans une de nos dernières lettres, concernant la résolution votée à Londres par la Commission exécutive élargie de notre Comité international : « Nous saluons la décision prise par le gouvernement de Belgique et celle qui

affaire. Il convient de laisser aux gouvernements intéressés et responsables le soin d'en poser les termes et d'en suivre le cours. On a fait ce qu'il fallait : se tirer des embarras péremptoires et résoudre sur le coup et avec l'indispensable esprit de rectitude et même d'économie, dans la mesure du possible, le problème de satisfaire les besoins urgents créés par les circonstances. Elle s'est trouvée de faire face à des obligations qui, après tout, n'appartiennent qu'à l'Etat.

Nous avons déjà expliqué dans le précédent chapitre IX et reflété dans tout le contenu de ce travail les raisons plus que suffisantes des décisions prises par le Conseil de la Generalitat en matière financière.

semble être prise par le gouvernement français de contribuer financièrement aux approvisionnements en vivres de la population civile d'Espagne. Chacune des délégations nationales s'engage à insister auprès du gouvernement de son propre pays sur la nécessité d'une action dans le même sens afin que soit constituée sous l'égide de la Société des Nations et des gouvernements démocratiques, une Commission internationale d'aide groupant tous les mouvements et organisations d'aide vivés devant apporter et distribuer directement l'aide humanitaire d'Espagne.

Comptant, chers amis, sur votre dévouement habituel, nous vous prions de croire à nos sentiments très cordialement dévoués.

Pour les présidents du Comité international :

Professeur Victor BASTIEN
Professeur Paul LANGEN

Solidarité américaine

SANTIAGO DE CHILE

Au Congrès des écrivains chiliens vient d'être clôturé dans cette ville, la votée à l'unanimité et au milieu d'une grande ovation, la résolution suivante :

« Le Congrès des Ecrivains Chiliens tenant compte :

« 1° Que les écrivains, en leur qualité de citoyens d'un pays libre, sont obligés de manifester leur adhésion aux principes supérieurs de démocratie et de liberté ;

« 2° Que le peuple espagnol, avec son héroïsme qui nous rappelle les heures plus extraordinaires de notre race, défend actuellement ses libertés nationales menacées dans le maintien du gouvernement légitime issu des élections de 1936 ;

« 3° Que c'est le devoir de tout homme libre d'exprimer sa solidarité, et qu'elle ne soit que platonique, à l'égard des hommes qui, soutenant des principes démocratiques, meurent pour eux.

« En raison de tout ce qui précède, le Congrès exprime, moyennant l'intermédiaire de l'Alliance des intellectuels antifascistes d'Espagne, sa solidarité la plus profonde vis-à-vis du peuple espagnol, ainsi que sa sympathie la plus cordiale pour tous les membres du gouvernement constitutionnel, en tête duquel se trouvent Azana. »

LA HAVANE

Une émission de bons pour un total de 150.000 dollars, destinés à l'aide de l'Espagne républicaine, a été lancée dans cette ville par le Cercle socialiste et le Cercle républicain.

La revue « Bohemia » a publié dans un de ses derniers numéros, des opinions d'intellectuels, artistes et professeurs, manifestant leur sympathie au gouvernement populaire de l'Espagne.

BUENOS-AYRES

La collectivité israélite de Buenos-Aires a adressé, par l'intermédiaire du représentant de l'Espagne en Argentine, un chaleureux et émouvant message d'adhésion à l'Espagne, au nom des 350.000 israélites résidant en Argentine.

Imprimerie du Quotidien
17, rue La Pérouse, Paris (16^e)

Journal exécuté par des ouvriers syndiqués.

Le Gérant : Bertrand PHILIPPO